

# MYSTÈRES ET ŒUVRES D'ART

Présenté par

**PIERRE  
MARCHETTI**



Épisode n°1 :

**RÉFLEXIONS SUR LES  
ŒUVRES INACHEVÉES**

# Mystères et Œuvres d'art

## Réflexions sur les œuvres inachevées

### Résumé :

Ce document est un script de podcast réalisé dans le cadre d'un projet scolaire (PACE). Ce podcast traite de l'art et des secrets qui l'entourent. Cet épisode du podcast explore le sujet des œuvres inachevées et les nombreux dilemmes que ce type d'œuvre fait surgir. Il y est décrit de nombreuses histoires captivantes liées à ces œuvres, celles-ci permettent d'illustrer certaines réflexions mais aussi d'enrichir la culture de l'auditeur. Le fil rouge du podcast est *Berserk* de Kentaro Miura.

(Début en musique : Newsreader - Helen's Theme) (quelques secondes)

Bonjour chers auditeurs et auditrices, et merci d'être à l'écoute de *Mystères et Œuvres d'art*. Le podcast destiné à découvrir et analyser les secrets de l'art.

Aujourd'hui, nous allons discuter des « œuvres inachevées » et tenter d'examiner ce qui rend ces œuvres si intéressantes et uniques. Mais, je vais d'abord m'attarder légèrement sur la série d'événements qui m'a conduit à explorer les dédales de ce sujet nébuleux...

(Transition musicale : Susumu Hirasawa - Behelit) (environ 40 secondes)

Vous le savez peut-être, le 20 mai 2021 est annoncé le décès de Kentarô Miura, l'auteur de *Berserk*, chef-d'œuvre du manga du genre dark fantasy, dont la série s'est vendue à plus de 50 millions d'exemplaires partout dans le monde.

Miura était âgé de 54 ans et, à la suite d'une dissection aortique aiguë, une maladie rare, il laisse derrière lui une œuvre foisonnante mais inachevée. Après une effusion mondiale de condoléances et de regrets, une question est rapidement soulevée : que va-t-il désormais advenir de son œuvre ? Les avis divergent quant à la direction que devrait prendre le manga : faut-il laisser les choses telles quelles, sans risquer de dénaturer ce qu'aurait été la vision de l'auteur ? Ou bien poursuivre l'œuvre, mais sans avoir la certitude que cela aurait vraiment été ce qu'avait envisagé son créateur ? Et vous, avez-vous déjà eu à faire face à ce dilemme pour une œuvre qui vous tenait à cœur ? Je ne vous le souhaite pas !

C'est plus d'un an après que son ami d'enfance et collègue Kôji Mori, ainsi que ses anciens disciples, se chargeront de superviser la suite de l'œuvre. Kôji Mori fera la promesse de ne pas dénaturer l'œuvre d'origine, en effet il dira :

"Seuls les épisodes qu'a racontés l'auteur seront publiés. Je n'y ajouterai rien. Les épisodes dont le détail n'est plus précis dans ma mémoire seront également exclus."

L'annonce divise, certains sont euphoriques de pouvoir découvrir un jour la fin de l'histoire, d'autres sceptiques et inquiets de ne pas retrouver l'âme de l'œuvre qu'ils aimaient tant. Lecteur de la première heure, j'étais extatique à l'idée du retour d'une des œuvres qui comptait le plus pour moi. Et j'ai essayé de m'imaginer une fin aux péripéties de Guts, le personnage principal, torturé par la rancœur et voué à poursuivre désespérément sa quête de vengeance.

(Extrait : Episode 25 de Berserk (1997) : Scène de l'éclipse) (environ 20 secondes)

Pourtant, très vite s'est installé chez moi un sentiment de mélancolie, de vide, comme si l'œuvre aspirait toutes mes tentatives de la terminer. Tous les défauts de ces essais ne pouvaient que ressortir quand j'y comparais le chef-d'œuvre que Miura aurait pu finir s'il était encore là. *Berserk* est pour moi un trou noir, si riche que rien ne l'atteint ou ne lui échappe.

J'ai donc commencé à m'intéresser à ce sentiment et ai plongé dans les mondes de l'inachevé. C'est ce qui m'a amené à examiner et à vous présenter aujourd'hui les arcanes de ces œuvres : la question de leurs publications, leurs héritages et sans oublier leur valeur pour le public.

Peut-on vraiment se permettre d'abandonner les œuvres inachevées ?

(Transition musicale : Bernard Herrmann – Sueurs Froides) (environ 30 secondes)

## I. Définition de l'inachevé

Au premier abord, on pourrait penser facile de dresser un inventaire d'œuvres d'art inachevées tant cette notion semble simple et directe.

Pourtant, lorsque l'on s'y essaye, tenter de décrire l'incomplétude de ces œuvres dévoile un aspect aussi évident que gênant pour l'étude de celles-ci. En effet, aucune œuvre inachevée ne l'est de la même manière. Par exemple, il est indéniable qu'un monument ne peut pas être incomplet comme l'est un roman. Mais c'est aussi lorsqu'on étudie un seul type d'art comme la littérature que l'on remarque cette hétérogénéité de l'inachevé.

Si Charles Dickens ne révéla jamais le meurtrier de son feuilleton mensuel *The Mystery of Edwin Drood* parce que la mort l'en empêcha. Franz Kafka lui, abandonna plusieurs œuvres qui seront ensuite publiées après sa mort alors qu'il avait souhaité qu'elles soient détruites, comme son célèbre roman *Le Château* qui se termine au beau milieu d'une phrase.

D'autres œuvres seront complétées par un auteur tiers comme *The Silmarillion* de J. R. R. Tolkien ou bien, rassemblées en une version composite comme *The Mysterious Stranger* de Mark Twain et ses nombreuses réécritures.

On peut aussi citer d'autres œuvres célèbres de différents types d'arts que vous reconnaîtrez sûrement : De *La Sagrada Familia* d'Antoni Gaudi au *Requiem* de Mozart en passant par *Phénix* d'Osamu Tezuka et *L'Adoration des mages* de Leonard de Vinci.

Une œuvre, notamment, est problématique et donc indispensable à traiter. Il s'agit de *A la recherche du temps perdu* aussi plus simplement appelée *La Recherche* du célèbre auteur français Marcel Proust. Connaissez-vous ce roman cher auditeur ? S'il ne vous est pas familier, je vous invite vivement à le lire ou du moins à vous y intéresser. Il est parfois considéré comme le meilleur roman de tous les temps. Mais pourquoi est-il problématique ?

En effet, *A la recherche du temps perdu* possède une fin, qui plus est une fin écrite entièrement par Proust lui-même. Je vous invite à vous y plonger et à découvrir par vous-même, il y est écrit noir sur blanc, à la fin de la dernière page du livre on peut lire : « Fin. ».

Pourtant, peut-on vraiment la considérer comme une œuvre achevée ? Cela peut paraître évident, mais un peu de contexte nous permettra d'y voir plus clair.

Durant l'écriture du roman, Proust choisit de rédiger la fin de *La Recherche* avant d'avoir terminé le reste de son manuscrit et continue son travail d'écriture jusqu'à sa mort, 3 ans plus tard, à 51 ans. C'est son frère cadet Robert, chirurgien de métier, qui s'occupera de la publication posthume de son œuvre chez Gallimard. Néanmoins, se pose un problème de taille pour Robert et l'éditeur : bien que le livre soit fini il faudra qu'il paraisse le moins inachevé possible le jour de sa publication. Car oui, Marcel Proust, avant de succomber à sa maladie, était en pleine restructuration de son œuvre et préparait encore plusieurs tomes de *Sodome et Gomorrhe*, le quatrième volet de son livre. On peut donc parler d'un "inachèvement structurel" de *La Recherche*, car l'œuvre se retrouve séparée en deux tronçons quasi-incompatibles.

Ainsi, on peut voir que l'inachevé n'a pas de définition claire, chaque œuvre est inachevée de manière unique. Certaines œuvres sont laissées inachevées à cause de la mort de l'auteur, tandis que d'autres sont abandonnées volontairement. Dans certains cas, les œuvres inachevées sont terminées par d'autres personnes, tandis que dans d'autres, elles sont publiées telles quelles, en l'honneur de l'auteur et de son intention originale. Enfin, certaines œuvres inachevées, comme *La Recherche* de

Marcel Proust, présentent un "inachèvement structurel", c'est-à-dire qu'elles sont incomplètes sur un plan formel, bien que la fin de l'œuvre soit connue. C'est tous ces éléments qui rendent l'étude des œuvres inachevées complexe et passionnante, et qui invitent à réfléchir à la nature de l'achèvement et de l'inachèvement dans l'art.

Et c'est à la lumière de ces œuvres et de bien d'autres que nous allons étudier la question de la publication, de l'héritage et de la valeur des œuvres inachevées.

(Transition musicale : Sergueï Prokofiev : Romeo and Juliet, No 13 Dance of the Knights) (environ 1 minute)

## II. La question de la publication

Pour toute œuvre d'art se pose la question de la « publication » : un roman imprimé ou numérisé, une peinture ou une sculpture exposée, une musique peut-être simplement entendue par une foule. Une œuvre ne commence peut-être même à exister que lorsque vous, le public, commencez à la connaître. Pourtant la mort empêche certains artistes de finir leurs œuvres et par conséquent de décider du sort de celles-ci. Ainsi plusieurs questions se posent : Faut-il à tout prix publier une œuvre inachevée ? Même si l'artiste lui-même ne le souhaite pas ? Si non, qui est autorisé à faire ce choix ? Pourrait-on perdre à publier une œuvre inachevée ? Traite-t-on de la même manière une œuvre abandonnée et inachevée ? Comment légiférer la gestion posthume des œuvres ?

Pour commencer à répondre à ces nombreuses questions, je vais vous parler d'une histoire captivante impliquant Franz Kafka et son meilleur ami et compagnon d'écriture Max Brod. Franz Kafka est un écrivain austro-hongrois de langue allemande et de religion juive qui a marqué l'histoire de la littérature. Vous avez peut-être entendu parler de ses romans *La Métamorphose* ou *Le Procès*, qui décrivent des situations absurdes et surréalistes où les personnages sont soumis à des forces surnaturelles et à des bureaucraties oppressives. Ces œuvres explorent des thèmes poignants tels que la solitude, l'angoisse, la culpabilité et la responsabilité. Si vous n'avez jamais lu ses œuvres, je vous recommande vivement de le faire, car elles ont exercé une influence considérable sur la littérature, le cinéma, la philosophie et même les sciences sociales.

Durant sa vie, Kafka n'a publié que quelques courts récits et nouvelles parmi toutes les œuvres qu'il a pu écrire. Aujourd'hui nous allons discuter de ses nombreuses œuvres inachevées publiées de manière posthume par son ami Max Brod. En effet, Kafka a laissé un testament à son ami, quelques années avant sa mort, pour qu'il s'occupe du restant de son œuvre. Mais Max Brod n'a pas respecté les souhaits de Kafka après sa mort.

Commençons par lire cette fameuse lettre testamentaire de Kafka adressée à celui-ci :

« Voici, mon bien cher Max, ma dernière prière : tout ce qui peut se trouver dans ce que je laisse après moi (c'est-à-dire, dans ma bibliothèque, dans mon armoire, dans mon secrétaire, à la maison et au bureau ou en quelque endroit que ce soit), tout ce que je laisse en fait de carnets, de manuscrits, de lettres, personnelles ou non, etc. doit être brûlé sans restriction et sans être lu, et aussi tous les écrits ou notes que tu possèdes de moi d'autres en ont, tu les leur réclameras. S'il y a des lettres qu'on ne veuille pas te rendre, il faudra qu'on s'engage du moins à les brûler. »

On se heurte rapidement à un paradoxe inquiétant : moralement, il est vrai que Max Brod n'aurait pas dû publier Kafka contre son souhait, lui qui lui confia la tâche de brûler ses œuvres restantes. Toutefois, a posteriori, cette trahison paraissait essentielle et inévitable tant l'ensemble des œuvres de Kafka est un chef-d'œuvre reconnu de la littérature. Et puis, si Kafka avait vraiment voulu ne jamais voir son œuvre publiée, il l'aurait détruite lui-même vous pourriez me dire, ce n'est pas vraiment le feu qui manquait. Il y a là quelque chose qui ne colle pas... Pour commencer, Brod à toujours incité Kafka à se faire publier et lui a dit qu'il ne respecterait pas sa requête de ne pas se faire publier après sa mort. De plus, Kafka était juriste et s'il avait voulu faire imposer ses dernières volontés, il savait donc comment procéder. Alors, la "trahison" de Max Brod est-elle si importante ? Kafka aimait répandre des mythes sur lui-même : qu'il était pauvre, fragile et solitaire et son testament s'inscrit ainsi dans sa légende.

Un autre écrivain aussi légendaire que voué à controverse est Louis Ferdinand Auguste Destouches, plus connu sous le nom de Céline, son pseudonyme qu'il emprunte à sa grand-mère. Il est l'un des écrivains français les plus traduits et diffusés dans le monde, après Marcel Proust.

Son style d'écriture est réaliste et cru, son livre *Voyage au bout de la Nuit*, qui paraît en 1932, lui vaut le prix Renaudot. Sa notoriété est fulgurante. Néanmoins, il possède aussi une part sombre : vers la fin des années 30, Céline n'hésite pas à prôner sa haine envers les juifs dans des pamphlets d'une violence sans précédent.

Pourtant, en 2018, les éditions Gallimard souhaitent republier trois textes de Céline considérés comme antisémites. Les éditeurs ont finalement reculé face à la controverse qui enflait et ce malgré l'accord de publier de sa veuve encore vivante à cette époque.

Pourtant l'auteur lui-même ne souhaitait pas que ses pamphlets publiés pendant le régime de Vichy continuent à l'être après la Libération. En effet, je tiens à expliquer, à vous auditeurs, que ces textes renferment des propos inaudibles, que l'on peut qualifier de véritable antisémitisme de plume.

Alors que penser de l'écrivain Céline ? Il est sûr que son statut d'écrivain est problématique. Que la publication de ses œuvres est et demeurera politique et polémique.

Et... Ne voilà-t-il pas qu'en 2020, des textes inédits de Louis Ferdinand Céline volés à la fin de la deuxième guerre mondiale dans son appartement, font leur réapparition. Ils auraient été volés par Yvon Morandart, un résistant français à l'époque.

Des textes introuvables, reliés par des pincettes à linge : en tout 3 romans et d'autres manuscrits. Parmi tout ça, 600 feuillets qui terminent le roman *Casse-pipe*. *Casse-pipe*, roman qui devait former une trilogie avec *Voyage au bout de la Nuit* et *Mort à Crédit* deux romans phares de l'auteur. Il faut préciser tout de même qu'il n'y a dans ces œuvres aucun propos antisémites.

Mais où étaient passés ces textes durant toutes ces années ?

Ils étaient chez un journaliste nommé Jean-Pierre Thibaudat qui les avait reçus d'Yvon Morandart et les entreposait. Il se défend aujourd'hui des ayants droit de Céline qui l'accusent de recel.

« Yvon Morandart n'a rien "pillé", insiste Jean-Pierre Thibaudat dans son billet. Au contraire, il a tout préservé, il a fait œuvre de clairvoyance et de civisme. L'histoire littéraire lui en sera reconnaissante. Pour l'histoire, c'est déjà fait. Il est compagnon de la Libération et un collègue porte son nom. Ce n'est pas le cas de Céline, l'antisémite et le collaborateur, même si son œuvre littéraire est considérable, même si les manuscrits des textes retrouvés ne font qu'enrichir son œuvre, et, au passage, enrichir ses ayants droits. »

Toutefois, un autre journaliste, Jérôme Dupuis n'est pas convaincu par la version de Thibaudat. Il pense qu'il s'agit plutôt d'Oscar Rosembly, un homme d'origine juive qui vivait dans le même quartier et qui avait volé les manuscrits dans l'appartement de Céline à Montmartre. Ces faits sont, eux, largement documentés. Il a ainsi retrouvé, il y a vingt ans, la piste de sa fille, Marie-Luce Rosembly, qui vivait en Corse et lui a laissé entendre qu'elle possédait effectivement des documents importants relatifs à Céline.

On peut donc avancer que c'est sûrement grâce aux juifs ou aux résistants que l'œuvre de Céline a été préservée. Ironie du sort, non ? En attendant, les éditions et le scandale font monter la cote des manuscrits littéraires de l'auteur. Ces textes aujourd'hui représentent une somme d'argent colossale. On peut se demander quels textes seront publiés et sous quelle forme puisque l'auteur n'a pas laissé de marche à suivre. Il y a là un dilemme moral et intellectuel. Mais pas seulement. Il s'agit aussi d'un dilemme éthique car l'auteur a un vrai passé de militant antisémite...

(Transition musicale : Franz Schubert – Symphonie n°8 Second mouvement) (environ 1 minute)

### III. La question de la valeur

Il paraît étonnant qu'une œuvre inachevée puisse être considérée comme meilleure qu'une œuvre exactement semblable mais achevée. On pourrait penser que rajouter quelque chose à l'œuvre originale ne peut que l'enrichir tant qu'on ne déforme pas le matériel de départ. Et que même dans le cas où cette suite ne porte aucun intérêt ou même ruine l'œuvre on pourrait juste oublier cette extension malencontreuse.

Pourtant l'inachevé peut être apprécié comme une forme d'art en soi, le vide permet aussi l'expression artistique. Dans le cas de l'art conceptuel, par exemple, l'idée ou le concept derrière l'œuvre peut être considéré comme étant plus important que l'œuvre elle-même. Dans ces cas, l'inachevé peut être vu comme une partie essentielle de l'œuvre. Certaines œuvres portent en elles-mêmes leur inachèvement. Cet inachèvement soulignant l'importance de l'idée ou du concept plutôt que de la forme ou de la réalisation matérielle de l'œuvre. Par exemple, Schubert a délibérément renoncé à terminer sa Symphonie n°8. Il s'arrête à mi-chemin après le deuxième mouvement, et c'est ce côté fragmentaire qui fait tout le mystère de cette œuvre : la Symphonie inachevée de Schubert. L'inachevé dans cette œuvre ajoute une dimension de profondeur et de complexité qui serait perdue si l'œuvre avait été terminée.

Un autre exemple intéressant est celui du sculpteur français Auguste Rodin. Rodin est connu pour avoir utilisé la technique du "non finito" dans son processus de création. Le "non finito", un terme italien traduit littéralement par « non terminé », est une technique qui apparaît pour la première fois chez Donatello, un sculpteur florentin du XVème siècle. Elle sera ensuite beaucoup utilisée par Michel-Ange, artiste de génie de la Renaissance. Cette technique consiste à laisser volontairement certaines parties de l'œuvre inachevées afin de souligner la nature imparfaite et changeante de la vie. Rodin a souvent utilisé cette technique de manière intentionnelle afin de créer des œuvres qui reflètent la complexité et la vulnérabilité de l'existence humaine.

Pour répondre aux critiques concernant *La Méditation*, cette sculpture représentant un corps de femme sans bras et aux jambes abîmées, Rodin est catégorique :

"C'est à dessein, croyez-le, que j'ai laissé ma statue dans cet état. Elle représente la méditation. Voilà pourquoi elle n'a ni bras pour agir, ni jambes pour marcher. N'avez-vous point noté que la réflexion, quand elle est poussée très loin, (...) conseille l'inertie ?"

Pour Rodin, l'inachevé était une partie essentielle de son processus de création et de son art. Il croyait que l'inachevé permettait à l'œuvre de respirer et de vivre, et lui donnait une profondeur et une expression émotionnelle qui ne pouvaient être atteintes dans une œuvre parfaite et terminée. En laissant certaines de ses sculptures inachevées, Rodin invitait parfois le spectateur à imaginer comment l'œuvre aurait pu être terminée et à se laisser inspirer par la forme et l'expression de l'œuvre.

Déjà dans l'Antiquité, Pline l'Ancien, écrivain romain du Ier siècle, présentait les œuvres inachevées comme supérieures à celles achevées. Pline donne deux arguments pour expliquer sa pensée : Le premier est que ces œuvres sont révélatrices des procédés de l'artiste. Pour lui, l'œuvre inachevée à la mort d'un artiste représentait l'aboutissement de son processus de création. Et deuxièmement, l'émotion suscitée chez le public est exacerbée car il sait qu'il s'agit de l'œuvre ultime de l'artiste. Le contexte est donc intrinsèque à l'œuvre pour Pline. On ne peut pas, ne pas se livrer à une lecture biographique de la dernière œuvre. Il prône l'idée d'une perfection paradoxale de l'imperfection et de l'inachèvement, l'œuvre laissée est plus parfaite que les autres. Pendant très longtemps, cette idée sera néanmoins discréditée.



Le « non finito » est pourtant toujours un concept très actuel. Certaines œuvres d'art contemporaines sont intentionnellement laissées inachevées afin de souligner la nature impermanente et éphémère de l'art. Par exemple, l'artiste contemporain John Baldessari a créé une série d'œuvres intitulée *Finished/Unfinished* dans lesquelles il a présenté des tableaux finis côte à côte avec des tableaux inachevés, invitant ainsi le spectateur à réfléchir sur la nature de l'achèvement et de l'inachèvement dans l'art.

Ainsi, beaucoup d'artistes ont été inspirés par ces œuvres incomplètes. Nicolas Poussin un célèbre peintre français du XVII<sup>e</sup> siècle lui aussi a été influencé par les travaux de Michel-Ange et les peintures de la Renaissance. Néanmoins, lui ne choisira pas de laisser ses œuvres inachevées. Les vingt dernières années de sa vie sont marquées par un tremblement de la main ainsi qu'une ataxie, symptômes caractéristiques de la maladie de Parkinson. À cette époque, la maladie n'était pas encore connue sous ce nom, les archives n'emploient donc jamais le nom de Parkinson mais il était bel et bien malade. Ses tremblements rendant la pratique de la peinture de plus en plus impossible avec l'âge. L'artiste continua tout de même de peindre jusqu'à la fin de sa vie. Pour palier Parkinson, il invente un style graphique pour surmonter ses tremblements.

Sa dernière œuvre, *Apollon amoureux de Daphné* est sûrement l'une des plus émouvantes de l'histoire de l'art. Inachevée, car la mort le rattrape et que la maladie empêche ses mains tremblantes de tenir un pinceau. Poussin y décrit l'infortune d'Apollon, dieu de la fertilité et de la vie, qui n'atteint jamais l'objet de son désir, séparé de sa belle nymphe par toute la largeur du tableau. Les traits sont à peine indiqués, les corps ébauchés, le fond est presque flou, mais de nombreux peintres s'en inspireront comme Paul Cézanne considéré comme le « père de l'art moderne ».

Une autre histoire bouleversante est celle de la composition de la messe de *Requiem* de Wolfgang Amadeus Mozart. L'œuvre a été laissée inachevée par Mozart au moment de sa mort et n'a été achevée et publiée qu'après sa mort. Bien qu'elle ait été achevée par un autre compositeur, certaines parties de l'œuvre ont été laissées inachevées afin de préserver l'intégrité du travail de Mozart. Le *Requiem* de Mozart est une œuvre complexe et émouvante qui reflète la lutte de Mozart avec la mort et l'éphémère de la vie. Et en raison de son côté inachevé et de la vulnérabilité de Mozart à l'époque de sa mort, le *Requiem* est souvent considéré comme l'une de ses œuvres les plus poignantes et les plus profondes. En fin de compte, avoir laissé intactes certaines parties du *Requiem* ajoute une dimension de tristesse et de mélancolie à l'œuvre et lui permet d'être reliée au contexte de sa création.

(Transition musicale : Wolfgang Amadeus Mozart – Requiem - Lacrimosa) (environ 1 minute)

#### IV. La question de l'héritage

Cette version finale de l'œuvre a été achevée par Franz Xaver Süssmayr, un élève de Mozart, en utilisant les notes et les brouillons laissés par l'auteur. Il a travaillé à partir des dernières instructions de Mozart et des morceaux qu'il avait écrits avant sa mort, et a utilisé ces éléments pour composer les parties manquantes de l'œuvre. Il a notamment ajouté la fin du Kyrie, la fin de la *Sequentia* et la fin de l'*Agnus Dei*. Süssmayr a également écrit les parties pour les instruments à vent et les timbales, qui n'avaient pas été composées par Mozart. Bien que Süssmayr ait fait de son mieux pour respecter l'esprit de l'œuvre de Mozart et pour la terminer de manière cohérente, il est souvent critiqué pour avoir manqué de créativité et pour avoir copié de manière trop fidèle le style de Mozart. Mais peut-on vraiment lui reprocher cette fidélité ?

Cette histoire est assez similaire à celle que nous avons vue au début de ce podcast avec *Berserk*. En effet, *Berserk* a été continué par un ami proche de l'auteur original ainsi que par ses anciens assistants. Et malgré leur travail très fidèle à l'œuvre originale certains restent sceptiques. Doit-on vraiment continuer ? Et cette question se pose pour chaque œuvre inachevée.

Il n'est pas facile de répondre de manière générale à ces questions, car il y a de nombreux facteurs à prendre en compte et chaque cas est unique comme nous l'avons vu. Cependant, voici quelques éléments à considérer, je pense, lorsqu'on se pose la question de savoir s'il faut continuer une œuvre inachevée ou non, et qui serait légitime de le faire :

La première chose à faire est de déterminer pourquoi l'œuvre est restée inachevée. Est-ce que l'auteur a manqué de temps, a abandonné le projet consciemment, ou est-il décédé avant de pouvoir le terminer ? Peut-être est-il un adepte du « non finito » comme Rodin !

On remarque que dans certains cas, il peut être approprié de continuer l'œuvre afin de lui donner la fin qu'elle mérite, tandis que dans d'autres cas, il peut être plus respectueux de laisser l'œuvre telle quelle, en l'honneur de l'auteur et de son intention originale.

Dans le cas où l'œuvre est continuée, il faut tenir compte de qui serait légitime pour continuer l'œuvre, bien sûr. Si l'auteur a laissé des instructions précises sur la façon de terminer son œuvre ou si sa famille ou ses héritiers sont impliqués dans le processus, ils devraient être les premiers à être consultés. Dans le cas contraire, il pourrait être approprié de confier la tâche à quelqu'un qui a une connaissance approfondie de l'œuvre et de son style, et qui sera capable de respecter l'esprit de l'auteur tout en lui donnant une fin cohérente pour le défunt auteur, le lecteur mais aussi l'éditeur.

Car en effet, ce dernier exerce aussi une grande influence sur l'œuvre, et voilà pourquoi j'ai choisi de vous parler de cette œuvre particulièrement marquée par l'éditeur.

*The Mysterious Stranger* est une nouvelle de Mark Twain qui n'a jamais été publiée de son vivant. Il y a plusieurs versions différentes de la nouvelle, qui ont été découvertes et publiées après la mort de Twain. Après sa mort, plusieurs versions de l'histoire ont été publiées, chacune présente des différences significatives dans le contenu et le ton.

L'une des versions les plus connues est celle qui a été publiée en 1916 par Albert Bigelow Paine, un ami proche de Twain et son biographe officiel. Cette version présente un certain nombre de changements, notamment la suppression de certaines sections et la réécriture de certaines parties. De plus, certains des personnages ont été modifiés, des dialogues ont été ajoutés et supprimés, et la fin a été remaniée pour donner à l'histoire une conclusion plus cohérente.

Une autre version, publiée en 1942 sous le titre *Schoolhouse Hill*, est basée sur des nouveaux fragments retrouvés dans les papiers de Twain. Cette version présente également des différences significatives par rapport à la version originale, notamment des changements dans la trame de l'histoire et des personnages.

Enfin, une version encore plus tardive a été publiée en 2000, intitulée *Mark Twain's Mysterious Stranger Manuscripts*. Cette version est basée sur des fragments encore plus anciens et inédits des écrits de Twain, et présente encore plus de différences par rapport aux versions précédentes.

L'une des différences les plus marquantes entre les versions de *The Mysterious Stranger* concerne la personnalité et les motivations du personnage principal, un ange nommé Satan. Dans certaines versions, Satan est décrit comme étant cruel et malveillant, tandis que dans d'autres, il est représenté comme étant plus bienveillant et compatissant. De plus, les différences dans le traitement de la religion et de la moralité dans les différentes versions peuvent être très frappantes.

En raison de ces différences importantes, les différentes versions de *The Mysterious Stranger* sont souvent considérées comme des œuvres distinctes, et non comme des révisions ou des ébauches d'une même histoire. Les différences entre les versions peuvent être influencées par les convictions personnelles de Twain et de l'éditeur, ainsi que par les événements et les tendances culturelles de son époque.

L'éditeur joue donc un rôle primordial dans la création d'un livre comme on peut le voir grâce à ses 3 versions. Il peut influencer le contenu d'un livre en faisant des modifications, en choisissant de ne pas publier certaines parties d'un livre, ou en suggérant des ajouts pour améliorer le livre. Pourtant, lorsque l'auteur n'est plus capable d'accepter ou non les suggestions de l'éditeur quelqu'un doit faire ces choix en dépit de la volonté originale de l'artiste.

(Transition musicale : Toshifumi Hinata - Reflections)

Et pour conclure notre émission d'aujourd'hui, je voudrais répondre à la question soulevée au début de l'épisode.

Peut-on vraiment se permettre d'abandonner les œuvres inachevées ?

Pour moi, nous ne pouvons pas nous permettre de passer à côtés de telles œuvres. Elles sont des fenêtres ouvertes sur la créativité de l'artiste, ainsi que sur le processus de création, les pensées et les sentiments de l'artiste. Il est sûr que les questions de publication et d'héritage de ces œuvres doivent être traitées soigneusement. Mais la valeur de celles-ci est indiscutable. Personnellement, cet épisode m'a permis de faire le deuil de Kentarô Miura et de son œuvre *Berserk*. Découvrir et analyser toutes ces magnifiques œuvres inachevées m'a fait réaliser à quel point j'appréciais l'univers qu'il avait construit, ces personnages si humains dans ce monde si sombre et cruel.

(Musique joue en fond : Susumu Hirasawa - Gats)

Miura a laissé un héritage. Pour d'innombrables raisons qui seront discutées pendant des générations, *Berserk* est et restera l'une des légendes du manga, et l'art. Et je suis certain que l'influence prolifique de Miura ne sera pas oubliée de sitôt.

On peut lire dans le tome 34 :

« Dans cette vision de cauchemar, comme une ride à la surface de l'eau, les bêtes et les hommes, les loups et les agneaux, le bien et le mal, le rêve et la réalité, la vie et la mort allaient maintenant main dans la main. »

Il existe de nombreuses œuvres de dark fantasy mais aucune ne brillera jamais autant que *Berserk*.  
Merci Miura.

(Juste de la musique pendant quelques secondes)

Merci aussi à vous tous pour votre écoute. J'espère que vous avez apprécié le thème de l'épisode d'aujourd'hui qui me tenait particulièrement à cœur. On se retrouve la semaine prochaine pour un autre épisode de « Mystères et Œuvres d'art ». Et on se quitte en musique avec le thème de Guts, héros de *Berserk*.

Au revoir et à bientôt !

## Bibliographie :

- [1]. MIURA Kentaro – *Berserk* – 1989-en cours
- [2]. HAKUSENSHA - <https://www.hakusensha.co.jp/information/63802/>
- [3]. DICKENS Charles – *The Mystery of Edwin Drood* – 1870
- [4]. KAFKA Franz – *Le Château* – 1926
- [5]. PROUST Marcel – *A la recherche du temps perdu* – 1913-1927
- [6]. ENS-PSL - Proust Procuste : les fins disjointes d'À la recherche du temps perdu - Mauriac Dyer Nathalie - <http://www.item.ens.fr/articles-en-ligne/proust-procuste-les-fins-disjointes-d-la-recherche-du-temps/>
- [7]. LE MONDE – Comment les inédits de Céline ont été sauvés par un grand résistant - Jérôme Dupuis – [https://www.lemonde.fr/culture/article/2022/08/30/le-sulfureux-destin-de-inedits-de-louis-ferdinand-celine\\_6139551\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2022/08/30/le-sulfureux-destin-de-inedits-de-louis-ferdinand-celine_6139551_3246.html)
- [8]. LIBERATION – Le voyage mystérieux des manuscrits inédits de Céline enfin révélé - Léna Ménager – [https://www.liberation.fr/culture/livres/le-voyage-mysterieux-des-manuscrits-inedits-de-celine-enfin-revele-20220811\\_RH6DSG6KNNC2NOIX6NA5J3CEUI/](https://www.liberation.fr/culture/livres/le-voyage-mysterieux-des-manuscrits-inedits-de-celine-enfin-revele-20220811_RH6DSG6KNNC2NOIX6NA5J3CEUI/)
- [9]. Œuvre d'art inachevée - Wikipédia
- [10]. Non finito - Wikipédia
- [11]. RADIOFRANCE – Pourquoi Rodin ne finit-il pas ses œuvres ? – <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/ouh-la-l-art/pourquoi-rodin-ne-finit-il-pas-ses-oeuvres-9926270>
- [12]. NICOLAS-POUSSIN.COM – Nicolas Poussin 1594-1665 – <https://www.nicolas-poussin.com/>
- [13]. Requiem (Mozart) – Wikipédia
- [14]. TWAIN Mark – *The Mysterious Stranger* – 1916